

REGARDEZ VOTRE DENTIER
Si la denture n'est pas soignée, elle devient défectueuse, et compromet le plaisir de manger. Les dents doivent être soignées avec un produit qui nettoie et stérilise les dents.
Steradent
NETTOIE ET STÉRILISE LES DENTIERES

LE COMTE CIANO EST PARTI DE ROME POUR BUDAPEST
Il aura plusieurs entretiens avec les hommes d'Etat hongrois.

DEUX INCONNUS abattent un homme à coups de revolver dans un débit à Paris
Une jeune fille a été atteinte par deux balles.

M. ET M^{me} ALBERT LEBRUN ONT DISTRIBUÉ DES JOUETS A DES ENFANTS DE LA VILLE DE PARIS

ON S'INQUIÈTE A VARSOVIE DE LA PROPAGANDE ANTI-POLONAISE EN TCHÉCOSLOVAQUIE

L'AN PROCHAIN « NORMANDIE » FERA UNE CROISIÈRE A RIO DE JANEIRO

UNE MANIFESTATION DE LA FÉDÉRATION RÉPUBLICAINE A TOURS

L'OPINION D'UN JOURNAL ALLEMAND SUR LA NEUTRALITÉ POLITIQUE DE LA SUISSE

LE DÉPART DU DUCE

LE GÉNÉRAL GAMLIN ET LE VICE-AMIRAL DARLAN EN AFRIQUE DU NORD

UNE COLONIE ALLEMANDE EN SOMALIE ITALIENNE ?

LA TUBERCULOSE

L'HISTOIRE ET L'ACTUALITÉ COMMENT UNE FILLE D'UN BEY DE TUNIS devint, par amour, châtelaine d'Eclaires-en-Avesnois

Un enlèvement... à la française
Notre chevalier chrétien eut l'audace de demander au prince musulman la main de sa fille. Il eut un refus net.

Le château des Amours
Les fugitifs gagnèrent la Stèle sous Marseille. A peine arrivé en France, Jean d'Eclaires épousa l'épouse de son cousin qui, ayant renié sa religion, avait été baptisée et avait pris le nom de Catherine de Gansay.

ASTHMATIQUES & GAZES
soignée rapidement par les sachets d'ASTHMOSINE
L. TATTEVIN DOCTEUR EN PHARMACIE
VANNEB (Morbihan)
Régénération gratuite sur demande 8600

EN PALESTINE
Le sheik Said el Khatef a été assassiné à Jérusalem

Une auto-mitrailleuse attaquée par des brigands

Une auto-mitrailleuse attaquée par des brigands

LE DÉPART DU DUCE

LE GÉNÉRAL GAMLIN ET LE VICE-AMIRAL DARLAN EN AFRIQUE DU NORD

UNE COLONIE ALLEMANDE EN SOMALIE ITALIENNE ?

LA TUBERCULOSE

Le Grand-Duc Wladimir prétendant au trône de Russie

UNE OFFICINE de paris clandestins et de jeux d'argent découverte à Paris
Les deux tenanciers et la femme de l'un d'eux ont été arrêtés et une centaine de suspects, dont 30 étrangers, ont été interrogés.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
M. Mussolini dans le discours qu'il a prononcé à Paris par rapport à la nouvelle réalisation du régime que constitue, sur le plan de l'indépendance économique de la Nation, l'exploitation des mines dans cette partie de la Sardaigne.

LE DÉPART DU DUCE

LE GÉNÉRAL GAMLIN ET LE VICE-AMIRAL DARLAN EN AFRIQUE DU NORD

UNE COLONIE ALLEMANDE EN SOMALIE ITALIENNE ?

LA TUBERCULOSE

LE GÉNÉRAL GAMLIN ET LE VICE-AMIRAL DARLAN EN AFRIQUE DU NORD

UNE COLONIE ALLEMANDE EN SOMALIE ITALIENNE ?

LA TUBERCULOSE

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

AVANT LE CONGRÈS EXTRAORDINAIRE du Parti Socialiste
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le Parti socialiste, ajoute la motion, participera totalement et sans réserve à la défense du pays contre toutes les agressions ou entreprises qui menacent l'intégrité du territoire, la plénitude de sa souveraineté et de son indépendance politique.

LA MOTION DE M. LÉON BLUM
La motion Blum souligne que le parti n'a pas à choisir entre la paix et la guerre. Le politique du parti n'a pas changé et ne peut pas changer. Ce qui importe, c'est de savoir si l'on se désengage de la France et de l'Europe par la raison ou si l'on est prêt pour la guerre.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI
(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Le chef du gouvernement est arrivé dans la matinée à Cagliari et a été reçu par le gouverneur de la Sardaigne.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

LE DISCOURS DE M. JULES JULIEN
« C'est avec le recul du temps qu'il faut juger si l'on veut faire preuve d'une impartialité absolue... » a-t-il déclaré.

NORA-FACEN
Le message au Congrès de M. Roosevelt sera consacré à la politique extérieure des États-Unis.

Le message au Congrès de M. Roosevelt sera consacré à la politique extérieure des États-Unis

Le Président s'est entretenu hier de cette question avec le Vice-Président Garner

Les questions qui seraient traitées dans le message du Président

UN BRACONNIER DU BEAUVAIS est soupçonné d'être l'auteur d'un double crime

Une charge matérielle accablante pour lui a été découverte

LES VACANCES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES

LES VACANCES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES

LES VACANCES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES

LES VACANCES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES

LES VACANCES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES

LES VACANCES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES

COEURS DÉCHIRÉS
par Paul Rouget
J'ai répondu que monsieur était absent pour trois jours ; il est parti ce matin à 10 heures et n'est pas encore de retour. Comment monsieur trouve-t-il ça ?
— Très drôle, Vincent, l'assure-t-elle.
— Pourquoi ?
— Parce que tu ne convais pas la vie mon amour.
— Alors, monsieur estime que c'est bien ?
— Mais oui, Vincent.
— Si tu n'est ainsi, moi je n'ai plus rien à dire.
— Non, non. Et ne te fais donc pas de bile inutilement.
— Inutilement... C'est monsieur qui le prétend.
— Et c'est vrai.

— Ah ! si M. Frédéric revenait.
— Mon père ? Il est enterré depuis vingt-six ans. Vincent tu sais bien toi-même qu'il ne reviendra plus.
— Et si il l'admettrait pas ça, lui.
— Autre temps, mon pauvre ami autres mœurs !
— Ne se laisse pas gruger comme Monsieur le Baron.
— Si tu n'as pas de quoi me permettre de dépenser joyeusement.
— Mais Vincent, c'est ce que j'ai dit moi. En de hors de l'indigne, tu n'as rien et Valbus, personne n'est venu ?
— Si... Une dame, une vertueuse.
— Une vertueuse ? Maud Evely ?
— Philippe avait orné ce mot... ce nom vivement, avec une sorte d'anxiété soudaine.
— Mais Vincent, second en tête.
— Non, Vincent. Pas mademoiselle Evely... mais mademoiselle Rachel d'Heval, des Bouffes. Elle a dit qu'elle reviendrait voir Monsieur lorsque Monsieur serait centenaire.
— Ce que tu m'en racontes !
— Le jeune homme avait eu un geste d'humour.
— C'est tout ?
— Les aveux à présent gravés l'encalminement qui conduisit au premier étage et le vieux domestique portant le plateau de son maître, les deux frères s'enfermèrent dans leur chambre à coucher.
— Alors, te laisse Monsieur.
— Un instant, Vincent. Tu as mis des fleurs dans le petit bouquet ?
— Tous les jours, oui, monsieur. Il n'y avait pas de danger que l'y manquasse puisque Monsieur me l'avait formellement recommandé.
— Et personne n'est entré.
— Personne, j'en ai gardé la clef soigneusement. Même je l'ai encore dans ma poche.
— D'innocente moi.
— Le jeune homme prit la clef que le domestique lui tendait et se dirigea à gauche vers une source tapissée qui coulait dans un jardin.
— Il ouvrit et se trouva dans une petite pièce, cabinet de toilette et boudoir tout à la fois, et comme les autres, luxueusement meublée.
— Sur des supports, richement et artistement brodés posés un peu partout, au hasard, se trouvaient des objets précieux. Cette dernière maison, une sorte de trésor, représentait la vie de sa femme.
— Une créature exquise qu'elle fit de face ou de profil, aux yeux superbes voilés pourtant comme d'une mélancoie vague et lointaine.
— Sur l'une des photographies, une dédicace :
— Philippe Belleuse Cordial souvenir.
— Philippe Evely.
— L'écriture était fine et allongée, jointive, ineffable.
— D'un coup d'œil rapide, le jeune homme examina les photographies. Philippe regarda dans deux boîtes de roses splendides.
— Est-ce bien, Monsieur ? questionna-t-il alors le domestique entre derrière son maître.
— C'est parfait, Vincent.
— Oui.
— Je ne comprends plus.
— Ah, pas encore autant. Monsieur me permet de dire ça... que Mademoiselle Evely.
— Dès l'entrée du baron dans la chambre, le jeune homme se précipita vers la table de nuit, sur laquelle quelques secondes de silence, durant lesquelles il réfléchit tristement, il dit :
— Vincent, il va falloir aujourd'hui même enlever tout ceci.
— Il désigna les portraits placés sur la table de la cheminée, sur les ongles sur les étagères.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces portraits ?
— Oui, ils ne valent plus rester ici.
— Pourquoi, puisque personne ne les voit et que Monsieur ignore pas qu'il peut ordonner sur la discrétion absolue de son vieux domestique ?
— N'importe.
— Et si tu n'as rien de mieux à me proposer.
— Comment, que dit Monsieur ? Enlever ces